

Une pragmatique lexicale des prédicats d'état

Ahmed KHALLOUQI

Université de Genève

Khallou7@etu.unige.ch

Although the aspectual class of *states* is understood as an elementary component in the constitution of more complex eventualities (Dowty, 1979; Rappaport Hovav & Levin, 1998), it is rarely studied for itself. In fact, we claim in this paper, these types of eventualities don't show as simple as they seem. In particular their internal structure and their interpretation are worth a closer look. We thus focus on their distributional and semantic properties and conclude that the best way to describe this aspectual class is to determine what it means exactly for a predicate to denote a state, even when that predicate is not typical of the category. Doing so, we can avoid to mix up what is actually encoded with what is in fact inferred pragmatically; and thus we aim at allowing for a more precise semantic-pragmatic interface in the aspectual domain to develop (following Khallouqi, 2007).

1. Introduction

Que l'on puisse assigner lexicalement ou compositionnellement à un verbe, à un GV voire à toute la phrase une éventualité intrinsèque, en dehors de toute considération contextuelle ou intentionnelle, est une platitude partagée par quasiment toutes les approches aspectuelles. Or l'interprétation aspectuelle d'une description d'éventualité¹, qu'elle soit littérale ou dérivée, n'est pas découplée de son usage mais elle est fortement dépendante de sa signification contextuelle. Un enrichissement pragmatique non seulement du verbe mais de tous les constituants combinés dans une description d'éventualité est nécessaire.

Or la pragmatique lexicale, que nous étendons au domaine des éventualités, s'assigne un objectif différent de celui poursuivi par la sémantique lexicale, à savoir de relier les mots ou concepts aux entités, objets ou événements qu'ils dénotent dans le monde, tout en les découplant de leur usage et des intentions des locuteurs. Cet objectif est également différent de celui de la sémantique compositionnelle, où la signification aspectuelle est considérée comme étant totalement déterminée par les seuls traits sémantiques, prétendument attachés aux V ou aux GV et à leur combinaison selon un principe de compositionnalité aspectuelle (Smith, 1991; Verkuyl, 1972 et 1993; Filip, 1999). Cependant, la flexibilité aspectuelle des prédicats verbaux

¹ Nous utilisons *éventualité* comme générique pour toutes les classes aspectuelles.

comme ouvrir en (1) pose un problème à toutes les approches aspectuelles qui doivent en rendre compte adéquatement:

- (1) a. Ouvrir des paquets
 b. Ouvrir un compte en banque
 c. Ouvrir un fichier word
 d. Ouvrir le frigo pendant une heure
 e. Le magasin ouvre tous les dimanches à 17 heures

En effet, le même prédicat verbal en (1a-e) peut dénoter aussi bien une activité en (1a), un accomplissement en (1b), un état résultant en (1d), qu'un état habituel en (1e). Nous traiterons dans ce travail uniquement des états qu'ils soient lexicaux comme être grand ou dérivés comme en (1e). Face à cette flexibilité, il est vain de chercher à fournir des tests qui déterminent exclusivement les états par rapport aux autres classes, parce qu'il n'y en a pas, mais l'on a tout à gagner à définir ce que veut signifier plutôt pour un prédicat, comme ouvrir en (1), de dénoter un état. L'hypothèse est que l'enrichissement pragmatique, tant au niveau explicite de l'éventualité littérale qu'implicite de l'éventualité dérivée, ne peut être mené que sur un arrière-fond d'informations encyclopédiques suivant un processus d'ajustement mutuel entre ce qui est dit, ce qui est impliqué et les effets cognitifs (Sperber & Wilson, 2004).

Cet article sera structuré comme suit: on examinera le caractère fondamental des états dans toute typologie aspectuelle; ensuite, une ontologie des états sera fournie et, enfin, certaines de leurs caractéristiques distributionnelles et sémantiques seront passées en revue. Seuls seront gardés les éléments susceptibles de définir une interface avec une pragmatique lexicale.

2. Les états: des primitives sémantiques

Nous considérons les états comme des ingrédients de base dans la formation des éventualités parce que, d'une part, la distinction entre un événement et un état est primordiale et doit être reflétée par toute approche aspectuelle. D'autre part, cette distinction implique un engagement ontologique de la part du locuteur (Langacker, 1987). Nous adoptons l'analyse davidsonienne que la structure logique d'un prédicat d'état possède un argument implicite éventualité puisqu'on peut y référer à la fois anaphoriquement et / ou prédicativement (Chierchia, 1984). En effet, premièrement, un état peut être repris anaphoriquement comme en (2a-b):

- (2) a. Jean est malade et cela retarde sa procédure d'expulsion
 b. Jean est pratiquant mais il n'aime pas l'avouer

Deuxièmement, prédicativement, on peut attribuer des états à des événements, comme en (3a), ou attribuer des états à d'autres états comme en (3b):

- (3) a. Traverser la Manche à la nage est dangereux
b. Être anti-libéral est ringard

Les états ont donc une place dans notre ontologie en tant qu'entités du domaine de discours.

Nous retenons comme primitives de base les deux briques élémentaires que sont les ETATS et les PHASES (Rappaport Hovah & Levin, 1998), dont la combinaison épuise le nombre des classes aspectuelles et les différentes relations qu'elles peuvent entretenir (pour une discussion, cf. Khallouqi, 2007):

- (3) a. e = état: e = ETAT
b. Jean est malade
- (4) a. e = activités ou semelfactifs: e = PHASES
b. Jean a couru
c. La lumière a flashé
- (5) a. e = accomplissement: e = PHASES < ETAT
b. Jean a construit une maison
- (6) a. e = achèvement: e = PHASES & ETAT
b. Jean a gagné la course

Soit dit rapidement, les activités et les semelfactifs² partagent le même contenu aspectuel saisi par le composant PHASES. La représentation des accomplissements rend compte du fait que les phases de changement précèdent nécessairement (<) l'état résultant, alors que l'esperluette (&) dans la représentation des achèvements montrent que les phases et l'état résultant se réalisent en un seul incrément temporel. On peut représenter sous façon arborescente l'ontologie des éventualités obtenue comme suit:

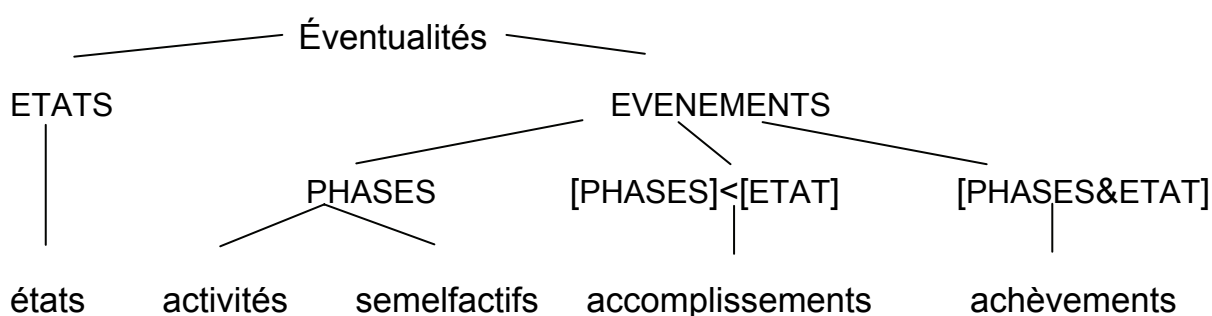


Fig. 1: ontologie des éventualités.

² Rappelons que les semelfactifs comme *flasher* en (4c) dénotent des éventualités ponctuelles et atéliques.

3. Quelques considérations préliminaires sur la typologie et la structuration des états

Les états présentent une certaine hétérogénéité vis-à-vis des tests censés les distinguer. Ils composent non seulement d'autres éventualités, mais peuvent être dérivés de structures plus complexes. Il en va ainsi de l'accomplissement en (8b) qui, sous l'effet du GP de durée *pendant GN_{temps}* ou du présent de l'indicatif est modulé en état habituel. Les états peuvent également acquérir une structure complexe et entrer dans des relations causales en provoquant d'autres états comme en (8b); une activité en (8c); un achèvement en (8d) ou un accomplissement comme en (8e):

- (8) a. Marie a coupé ce salami pendant des années / coupé ce salami avec délicatesse
 b. Sa prudence le préserve de tout
 c. Sa fierté l'a poussé à chercher sérieusement du travail
 d. Son ébriété l'a tué
 e. Son mutisme l'a progressivement / graduellement emmuré dans un isolement total

L'apparition des autres éventualités au présent comme en (8a-b) implique une lecture d'état habituel dérivé: ainsi, de *Jean répare les motos* on infère *Jean est un réparateur de motos* et de *Jean boit* on peut conclure que *Jean est un alcoolique* (Vet, 1980: §. 5.2.2). L'éventualité obtenue décrit une généralisation exprimant une habitude plutôt qu'un événement particulier³ (Smith, 2003: 5; cf. aussi Kamp & Reyle, 1993). Cependant, font exception à cette contrainte les performatifs (*Je vous déclare mari et femme*); les reportages sportifs (*Et maintenant Zidane fait une passe longue à Malouda*), ainsi que certains passages au présent de narration (Smith, *ibid.*).

Les états semblent ne pas avoir cette lecture au présent: dans *Pierre est Français* et *Jean est fatigué* aucun usage habituel ou fréquentatif n'est impliqué (Dowty, 1979), à moins qu'il ne soit explicitement marqué par un adverbe fréquentatif, comme dans *Jean est toujours / jamais fatigué*. Il est à remarquer que les activités et les accomplissements combinés aux verbes aspectuels du type de *cesser* livrent également une interprétation d'état dérivé: dans *Jean a cessé de fumer* on présuppose un état antérieur *Jean était un fumeur* et l'entrée dans un nouvel état non fumeur.

On peut donc enrichir, sur la base des exemples en (5a-c), l'ontologie des états en incluant les phrases génériques, comme en (5a), et les phrases habituelles données en (9b-d) (Smith, 2003: 6):

- (9) a. Le lion a une queue touffue

³ On peut également avoir des phrases qui décrivent des états habituelles dont l'interprétation est due à la présence de certains morphèmes (prépositions, etc.) comme dans *Il vit à la campagne* (Smith, 1997); *Jean pense/trouve que la logique ne sert à rien*.

- b. Marie a souvent donné à manger au chat l'année passée
- c. Jean parle le français (ses exemples 4a-c)
- d. Marie a toujours su la réponse.

Les phrases génériques réfèrent à des types ou à des espèces plutôt qu'à des individus. Ainsi en (9a), le GN sujet *le lion* dénote la classe entière des lions mais pas un lion en particulier (Kleiber, 1987; Carlson & Pelletier, 1995). Les phrases habituelles en (9b-d) expriment des régularités et non des événements ou des états particuliers (*savoir la réponse*); elles se distinguent par leur compatibilité avoir un adverbe de fréquence du type *souvent*, *toujours* et *jamais*. Ces phrases possèdent des propriétés de dynamisme et de contrôle et peuvent se combiner avec les configurations pseudo-clivée en *faire* (Smith, 2003) qui sont inacceptables avec les prédicats d'état typiques:

- (10) a. Jean a délibérément joué au tennis chaque samedi
 b. J'ai persuadé Jean de jouer au tennis chaque samedi
 c. Ce que Jean fait c'est de jouer au tennis chaque samedi

Les phrases habituelles et génériques sont dérivées par modulation pragmatique d'autres prédicats d'événements ou d'états (Smith, 2003: 6). Ainsi, *réparer une moto* (accomplissement), *parler français* (état), *donner à manger au chat* (achèvement) dénotent une éventualité particulière, mais combinés à pluriel défini (des motos); au présent ou à des adverbes fréquentatifs, ils acquièrent une interprétation habituelle ou généralisante.

Parmi les états induits par des éventualités impliquant un changement défini, on peut distinguer entre les *états cibles* et les *états résultants* (Parsons, 1990; Kratzer, 2000)⁴. L'*état résultant*, lexicalement inhérent, est vrai de façon *irréversible* d'un participant quand l'événement culmine, il est vrai à tous les moments après l'événement associé, comme dans *tuer* → *mourir*. En revanche, un *état cible* est vrai d'un participant à un événement lors de sa culmination, mais il est réversible. Cet état peut continuer ou cesser selon les circonstances; dans *j'ai lancé la balle sur le toit*, la balle peut rester ou non sur le toit.

Les états peuvent également être scindés en *états permanents*, exprimant des propriétés valables en tout temps d'un individu (individual level predicates de Carlson, 1977). Ils correspondent à la catégorie de base (Rosch, 1973) à laquelle ressortit l'individu et aux catégories super-ordonnées à celles-ci (*homme*, *animal*, *animé*, *objet concret*, par exemple) et sont vrais de l'individu toute sa vie durant. Mais ils peuvent également compter des prédicats du type

⁴ Toutefois, Kratzer (2000) n'accepte que les états cibles comme de vrais états et considère les états résultants comme des formes aspectuelles de prédicats d'événements plutôt que de prédicats d'états.

être intelligent, être Français, croire en Dieu, être jaune, être grand, etc., qui sont des propriétés relativement vraies à tout instant de leurs entités. En revanche, les *états transitoires* (les stage level predicates de Carlson, 1977) comme *être ivre, fatigué, être malade (être sur la table, en avoir assez) etc.*, qui sont valables de portions temporelles des individus; ils sont vrais des phases des entités et sont instables et relatifs au contexte⁵.

Cependant, la distinction entre états permanents et états provisoires peut être dépendante du contexte, puisque des prédicats permanents peuvent devenir transitoires (Kratzer, 1994; McNally, 1998; Fernald, 1999), comme dans *Jean était intelligent mardi, mais un légume mercredi* (Chierchia, 1995: 178); *Ahmed est entré à la Mairie Marocain et l'a quittée Suisse*. Ce dernier état, une fois acquis, devient lui-aussi un état inhérent. Par ailleurs, un état comme *être sec* peut être sensible au type sémantique des arguments patients: cette description peut dénoter un état transitoire quand elle est attribuée *aux vêtements*, mais un état inhérent quand elle prédiquée du *désert* ou d'un *climat* (Croft, 2004). Cette information n'est pas linguistiquement encodée, mais elle est inférée pragmatiquement du savoir encyclopédique et de l'accès au contexte (Klein, 1994: 85).

De même, certains prédicats scalaires comme *être grand* ou *être petit*, dénotant des états inhérents avec des adjectifs que la sémantique traite habituellement comme *non intersectifs*, peuvent n'être interprétés que contextuellement, relativement à un standard ou à une classe de comparaison, comme en (11a-c):

- (11) a. Jean est grand [par rapport à quoi? à qui?]
 b. Il était petit pour un éléphant
 c. Elle devient (de plus en plus) grande [en se haussant sur un escabeau pour être plus grande que ses camarades]

La description en (11c) se rapproche des activités parce qu'on peut en mesurer, à l'aide de *de plus en plus* la trajectoire temporelle. Ce type d'états requiert également une certaine *injection* d'énergie, contrairement aux états typiques: l'agent, n'y est plus un simple patient ou *expérienceur*, mais contrôle son état en essayant de devenir plus grand en se haussant sur une échelle (Croft, 2004).

Ce tableau se complique par l'existence d'états dits ponctuels (Mittwoch, 1988: 234; Croft, 2004) comme ceux exprimés dans *il est 5 heures; être sur le point de V; être au Zénith, être à l'heure*. Ces prédicats ne sauraient être

⁵ Rappelons que cette distinction sortale de Carlson admet l'hypothèse forte de l'existence de deux homonymes pour la copule *être*, chacun se combinant soit avec les *individual level predicates* ou les *stage level predicates*. Pour une bonne discussion de ce point, voire Jäger (1999, 2001).

réduits à des achèvements vu qu'ils ne réfèrent à aucune culmination ni à aucun état résultant. Ils sont également différents des autres états comme les états transitoires. Ces derniers peuvent être conçus comme des états ponctuels une fois combinés à des adverbes du type à *GN temps* comme dans (12):

(12) Jean a été / fut malade à 13 heures

Cet énoncé peut avoir deux lectures: une lecture d'état selon laquelle Jean était dans l'état de quelqu'un malade à 13 heures ou une lecture inchoative selon laquelle Jean tombera ou est tombé malade à 5 heures. Ces deux lectures sont absentes avec les états ponctuels du type *être au zénith*.

Il semble donc que la sémantique des prédicats d'état montre une grande hétérogénéité⁶ et pose un problème pour leur représentation sémantique ainsi que leur interprétation. Cette hétérogénéité apparaîtra davantage dans l'examen des propriétés généralement attribuées à cette classe et que nous examinerons dans les deux sections qui suivent.

4. Les caractéristiques grammaticales des états

Les états peuvent être exprimés par des adjectifs (*être grand*), des verbes (*avoir, être, savoir, aimer*) et des noms (*bonheur, destruction*). Il est commun de les distinguer des autres éventualités sur la base de l'absence de dynamisme et de déroulement en phases dans leur structure interne. De sorte que seuls les premiers sont compatibles avec des structures qui demandent un aspect dynamique comme le progressif et les phrases pseudo-clivées du type *ce qui arrive, c'est ...* (Brousseau & Roberge, 2001: 267), alors que les états en (13c-d) les refusent:

- (13) a. Elle est en train *d'être mince vs de devenir mince
 b. Jean est en train d'aimer Marie
 c.?? Andrée est en train d'aimer la philosophie
 d.?? Ce qui arrive, c'est qu'Andrée est en train d'aimer la philosophie (leurs exemples 78a et 79a)

L'énoncé en (13b) peut être acceptable dans une lecture inchoative selon laquelle Jean commence à aimer Marie. Vendler (1976: 100) expliquait ainsi l'incompatibilité des états avec le progressif: "It may be the case that I know geography now, but this does not mean that *a process of knowing geography is going on at present consisting of phases succeeding one another in time.*" (nos italiques). Ainsi, du moment que les états n'ont aucun déroulement en

⁶ Nous laissons de côté également les *faits* (facts, Asher, 1993) et les '*Kimean states*' (Maienborn, 2004).

phases, où rien ne se passe vraiment, ils ne sauraient avoir une *manière* qui leur soit associée. Cette propriété conceptuelle explique leur refus en (14a-c) de se combiner à des adverbes de manière, qui présupposent un déroulement en phases (Ekhardt, 1998):

- (14) a. *Je suis lentement jaloux
 b. *Peu à peu la salle est vide
 c. Eva a ressemblé à Max ??gentiment.

Cependant, si les états n'ont pas de déroulement en phases ou de manière associée, ils peuvent être vrais de leurs expérienceurs de deux façons différentes. Ils sont soit sensibles à la méréologie de leur patient et s'appliquent à leur totalité comme être intelligent ou à une des ses parties comme être (totalement, entièrement, en partie) en verre; soit ils impliquent leurs expérienceurs à des degrés d'intensité différents comme dans être extrêmement/*entièrement brillant (Caudal, 2000; Nicolas, 2002: ch. 8; Kokochkina, 2004; Rivara, 1993). Certains prédicats peuvent être sous-déterminés entre les deux quantifications comme dans comprendre à peine / à moitié / la moitié du texte. Dans le premier cas, les prédicats acceptent la modification par des adverbes du type *totalemnt* et *en partie*, alors que dans le second ils acceptent des modificateurs d'intensité du type extrêmement, etc.

Par ailleurs, les prédicats d'état ne nécessitent aucune énergie à leur maintien (Comrie, 1976) parce qu'ils ne sont pas agentifs (ter Meulen, 1991): leurs agents ne sont que des expérienceurs comme le montre la bizarrerie de *Jean est délibérément grand*. Pour cette raison, ils ne se combinent pas avec des formes supposant l'agentivité ou l'intentionnalité. Il en va ainsi de verbes tels que *forcer*, *persuader* en (15a); l'impératif en (15b); les adverbes intentionnels comme *délibérément*, *attentivement* et *exprès* en (15c); les tournures en *faire de même que* en (15d); *passer x temps à* en (16e) et, enfin, les verbes aspectuels *arrêter*, *achever* en (15f) (Vendler, 1967; Binnick, 1991: 173-178):

- (15) a. *Marie a incité / forcé Jean à être blond
 b. ??Ayez faim! vs. Reste assis / poli
 c. *Jean est *délibérément* Français/*le fils de Jacques/ *Jean sait *délibérément* / *attentivement*⁷) etc.
 d. *Marie avait faim et Pierre faisait de même (Hoepelman & Rohrer, 1978: 13)
 e. *Marie a passé plusieurs nuits à être à l'hôpital
 f. *Il a achevé une maladie / *d'être malade

⁷ Rappelons que Vendler (1967: note 12) dénie aux achèvements et aux états le caractère de vraies "actions" sur la base de leur incompatibilité avec *délibérément* et *attentivement*. Ce qui lui permettait, dans un premier moment, de rapprocher les deux classes aspectuelles.

Pustejovsky (1995: 225) fait remarquer que seuls les états transitoires sont agentifs parce qu'ils ont une origine ou une cause, tandis que les états permanents n'ont pas de cause ou d'origine et seraient donc non agentifs.

Cependant, il existe, comme pour tous les tests de compatibilité, de notoires exceptions. Ainsi, des prédicats dénotant des propriétés permanentes comme être gentil, méchant, etc., peuvent être contrôlés par leur agent comme dans (11c) ci-dessus ou dans *Efforce-toi d'être un peu plus aimable* (Gross, 1999: 134). Dowty (1979: 179) et Mourelatos (1981: 196), entre autres, ont fourni des contextes où les verbes d'état sont clairement intentionnels et agentifs:

- (16) a. Ce qu'a fait Ted, c'est de toujours savoir où Jean sortait
 b. Ce qui s'est passé après c'est que Ted a su où Jean se trouvait
 c. Sachez votre leçon pour demain/ Aimez votre prochain!
 d. Les mauvaises nouvelles l'ont forcé à / persuadé de quitter Marie
 e. J'ai secrètement su et suivi ses manœuvres
 f. Quand il sut la nouvelle, il mourut / il blêmit
 g. Pierre est prêt à partir (Baudet, 1990: 51)

La phrase en (16f), où le prédicat d'état est combiné à un perfectif, présente une transition en deux états: un état ponctuel causal il sut la nouvelle et un état résultant qui peut être irréversible *il mourut* ou réversible *il blêmit*. Dahl (1985), en suivant Vendler (1967: 113-19), montre que des prédicats de perception et de cognition comme savoir, voir, se rappeler au présent sont conçus comme étant des états transitoires, mais qu'au perfectif ils peuvent dénoter des achèvements comme dans (16f) ou dans J'ai atteint le sommet et j'ai vu le Mont Blanc. Ces prédicats seraient donc ambigus entre un sens d'état ou d'achèvement⁸.

Binnick (1991: 174) note également l'existence d'*usages* intentionnels de verbes d'états où ils peuvent apparaître comme complément de verbes de type *forcer* ou *persuader* comme en (17a-b):

- (17) a. Jean a forcé Pierre à être plus stupide que Max ne le pensait.
 b. Jean nous a persuadés de connaître la réponse.

En (17a), le prédicat d'état *être stupide* est modulé pragmatiquement pour signifier quelque chose de plus spécifique comme *prétendre* ou *faire semblant d'être stupide*, par contre *connaître la réponse* en (17b), qui typiquement encode un état stable, est modulé pour communiquer un concept spécifique signifiant *ne pas prétendre* ou *arrêter de prétendre de ne pas la connaître*. Le

⁸ Croft (2004) traite tous les prédicats de cognition et de perception comme ayant un potentiel aspectual, ce qui les rend donc flexibles entre ces deux lectures.

savoir sur le monde peut jouer un rôle déterminant pour rendre un état contrôlable par son patient, comme le montre le contraste entre (18a-b):

- (18) a. *Ses banquiers sont riches délibérément
 b. Ses banquiers sont pauvres délibérément (exemples de Kokochkina, 2004)

De surcroît, les prédicats d'état peuvent se combiner au progressif et autoriser un développement en phases dans la structuration de la situation qu'ils décrivent s'ils dénotent des propriétés non permanentes, ou susceptibles de l'être. Il en est ainsi du prédicat *comprendre* en (19a-c) (Comrie, 1976: 36-37; Filip, 1999: 69):

- (19) a. Comprenez que je suis simplement en train de vous aider!
 b. Je comprends de plus en plus les mathématiques.
 c. Plus les jours passent, mieux je comprends la physique quantique.

Alors qu'en (19a) *comprendre* accepte l'impératif (Mourelatos, 1981: 196) et se comporte comme un prédicat d'état épisodique, "qui marque ou appelle l'approbation" (selon le TLF); le même prédicat en (19b) est enrichi en activité où, selon Comrie (1976: 36-38):

"(...) la référence n'est pas à un état non changeant de compréhension, le degré de compréhension étant le même d'un point dans le temps à un autre, mais plutôt d'un changement dans le degré de compréhension: à un certain jour, j'ai compris plus sur les quanta mécaniques qu'à n'importe quel jour précédent. Donc le verbe comprendre ici réfère non à un état, mais à un processus en développement, dont les phases individuelles sont essentiellement différentes les unes des autres" (Nous soulignons).

Si cette analyse est correcte, une quantification intensive d'un état, à l'aide d'expressions du type *de plus en plus* ou *tellement*, peut servir d'instruction à l'enrichissement d'un état en une activité. Ce qui corrobore cette analyse c'est qu'un prédicat d'état ainsi modifié peut causer une activité, un achèvement ou d'autres états comme dans (20a-c), respectivement:

- (20) a. Il trouvait tellement que l'honneur était pour elle qu'il ne pouvait s'empêcher de sourire tout en faisant une figure de circonstance (Proust, *Guermites* 1, 1920: 338).
 b. Je me suis tellement ennuyée que je suis partie (Bourdette, *Sexe faible*, 1931, II: 382).
 c. Il est tellement fatigué qu'il s'est endormi tout habillé (Pagnol, *Fanny*, 1932, III, 6: 191) (cités dans le TLF).

Toutefois, les prédicats d'état diffèrent dans la flexibilité et la structuration qu'ils autorisent, comme peut le révéler leur combinaison au progressif. Ainsi, un verbe comme *sentir* se prête à une telle structuration et se combine plus aisément que *savoir* au progressif. En effet, le verbe *savoir* n'accepte le progressif que moyennant une mention explicite du changement, dont on peut mesurer le degré ou l'intensité, comme dans *Jaques sait / a su de mieux en mieux / graduellement gérer ses émotions*. La différence ne peut s'expliquer uniquement par la présence des traits [+/- staticité] ou [+/- dynamisme], qui bloqueraient une telle structuration, mais comme une différence dans l'accessibilité des contextes dans lesquels il est pertinent de parler de *sentir*,

savoir et *comprendre* sous formes d'événements ayant certains effets contextuels que la forme structurellement simple ne saurait entraîner.

Nous examinerons dans la partie suivante la caractérisation sémantique des états en termes d'homogénéité pour expliquer leur structuration uniforme.

5. Caractérisation sémantique des états: l'homogénéité

La caractérisation sémantique la plus répandue des états leur confère une durée homogène dans le temps: ils possèdent une structure uniforme et n'importe quel prélèvement arbitraire, aussi petit soit-il, sur cette structure suffit à les vérifier. Autrement dit, ils sont divisibles jusqu'à des instants constitutifs d'un intervalle (Vendler, 1967: 99):

"(...) For states: A loved somebody from t_1 to t_2 means at any instant between t_1 and t_2 A loved that person. (...). This shows that the concept of activities calls for periods of times that are not unique or definite. (...) States involve time instants in an indefinite and non-unique sense". (Nous soulignons).

Dans la même veine, Dowty (1979: 184) corréle clairement le concept de manque de changement dans les états à la propriété de sous-intervalle (ibid.):

"Un prédicat est statif ssi l'implication suivante est le cas: si un prédicat est vrai d'un intervalle, alors le prédicat sera vrai exactement de la même manière de n'importe quel sous-intervalle arbitraire et aussi petit soit-il".

La propriété d'homogénéité explique aussi leur caractère non individué (Khallouqi, 2007: ch. 4), puisque selon Herweg (1991b: 972):

"(...) assigner une structure interne uniforme à quelque chose revient à lui dénier le statut logique d'un individu: l'entité est uniformément structurée en regard du prédicat dans le sens où ses parties satisfont le prédicat également".

Toutefois, l'homogénéité ne se réalise pas de la même manière dans tous les prédicats d'état. En effet, selon les types de prédicats et l'ontologie des états présentés sous (§.2), seuls les prédicats d'états permanents peuvent être strictement homogènes et valables de leurs arguments de façon atemporelle, ce qui n'est manifestement pas le cas des prédicats épisodiques instables. De plus, les états ponctuels sont bien différenciés et bien individués et la caractérisation en termes d'homogénéité les classerait plutôt du côté des événements. Or nous avons montré ci-dessus que ces prédicats sont à la fois différents des achevements et des autres états.

En outre, il n'est pas difficile de construire des contextes où la substance temporelle, non structurée et homogène des états permanents, puisse présenter des *trous* susceptibles de les individuer. Ce qui fournirait ainsi un critère pour identifier ce qui 'compte', au sens numéral, pour un 'état'. De sorte que, comme l'affirment Gabby & Moravcsik (1989: 63):

"When P holds over a period of time, it does so without any gaps, or interruptions. E.g. if someone knows something, then forgets, and then knows it again, we say that he rediscovered the relevant item again: we count two states of knowing. Likewise, if someone is sick on a day, recovers, and becomes sick again, we say that the person was sick twice during the day". (Nous soulignons).

Rothstein (2003: 21) défend aussi l'idée que les pauses sont des "ruptures accidentelles", non significatives, dans les éventualités homogènes. En effet, comme le montre son schéma ci-dessous (Rothstein, 1999), entre chaque état 1, 2 et 3, etc., nous avons des pauses qui sont autre chose que des manifestations de l'état de *croire au diable*, mais qui ne remettent pas en cause son homogénéité:

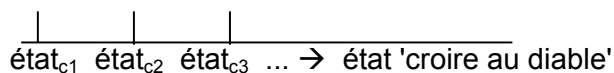


Fig. 2: discrétisation du domaine des états

Cependant, sommes-nous toujours en présence d'états? Il est permis d'en douter. En effet, en commentant les deux énoncés en (21a-b):

- (21) a. ? Marie a aimé/détesté trois / plusieurs fois Pierre (pendant cet été-là)
 b. Marie était en ville pendant une heure plusieurs fois cette semaine

Mourelatos (1981) note qu'il suffit d'interpréter l'adverbe comme comptant les *occasions associées* plutôt que les *quantités* d'état en soi, i.e., il y eut plusieurs *occasions* durant lesquelles Marie a détesté/aimé Pierre, pour avoir l'interprétation que ce ne sont pas à proprement parler des (phases d') états, mais plutôt des événements ou des occasions associées où se manifeste l'état en question. Il existe donc des états qui 'présupposent' des événements, des occasions à leurs réalisations, comme on peut le constater avec (22a) qui présuppose (22b):

- (22) a. Hier, Paul était soûl
 b. Paul a manifesté certaines caractéristiques associées à la soûlographie.

Toutefois, Mourelatos ne dit rien sur la nature ni sur l'origine de ces occasions associées ni la raison pour laquelle les locuteurs associent de telles occasions aux états. Nous proposerons une explication à cette émergence d'occasions associées dans le paragraphe ci-dessous (pour une discussion détaillée cf. Khallouqi, 2007: ch. 5).

6. L'ancrage spatio-temporel des états

Puisque les états prédisent des propriétés atemporelles, plus ou moins stables, de leurs expérienceurs, cette atemporalité a un analogue spatial: il est difficile d'ancrer les états permanents en (23a-b) (Gosselin, 1990: 39):

- (23) a. *L'homme est un animal bipède, le soir à Londres
 b. *Pierre est le fils de Jean, le soir, à Londres.
- (24) Depuis la nuit des temps, l'homme est un animal bipède

Si l'énoncé en (24) est acceptable, c'est parce qu'il n'est plus perçu comme une nécessité logique ou ontologique, et donc un état nécessaire, mais comme un état épisodique (Gosselin, 1990: 39). Cette contrainte peut être due à la pertinence: il est non pertinent, de poser les questions *Où?* et *Quand?* après une prédication d'état stable comme *Jean est français*, parce que cela impose plus d'effort de traitement sans aucun réel effet cognitif.

En revanche, les états instables peuvent autoriser une modification par des circonstanciels, et se réinterpréter en tant qu'activité consistant en occasions associées à l'émergence de l'état, comme en (25a-c). Quant aux états ponctuels en (26), tout en permettant la modification par un circonstanciel de lieu, ils semblent ne pas donner lieu à ces deux interprétations:

- (25) a. Pierre est épouvantablement malade / paresseux, le soir, à Londres → état contingent
 b. Jean est à Paris / Jean était à Paris
 c. Jean était sur le toit un marteau à la main (Maieborn, 2004; Rothstein, 2004)
- (26) Il est 20 heures sur France Culture: voici les titres de l'actualité

La question est d'expliquer l'origine de l'interprétation en activités associées, sans postuler un opérateur de coercition qui changerait le prédicat d'état en activité. En effet, la structuration homogène des états offre peu de place à la variabilité spatio-temporelle et les GP_{instrument} comme en (25c) se présentent rarement dans leurs cas. Rothstein (2006) fait remarquer que même si ces configurations sont grammaticalement bien formées, elles sont très peu "informatives". Dans ces situations, les interlocuteurs, étant donné notre capacité à associer, sur la base du savoir encyclopédique, des états comme *être sur le toit avec des activités comme réparer le toit*, c'est cette activité qui va être modifiée par le GP d'instrument par exemple (Rothstein, 2006). Le résultat est que le prédicat d'état sera enrichi en activité.

Néanmoins, si nous partageons cette analyse, il nous semble que ce ne sont pas tant des considérations d'informativité, qui permettent d'expliquer ces associations, mais de pertinence. De plus, Rothstein ne montre pas comment les locuteurs parviennent à sélectionner, dans le savoir encyclopédique, l'information nécessaire à l'interprétation ni la procédure qu'ils suivent lors de ce processus. L'informativité ne peut en être responsable parce que le locuteur encode en (25c) la forme la plus informative *Jean est sur le toit avec un marteau à la main* pour communiquer l'information spécifique, plus pertinente que *Jean répare le toit*. Ainsi, le choix de combiner un prédicat d'état instable à un GP_{locatif} (*sur le toit*) et à un GP_{d'instrument} (*avec un marteau à la main*) crée des attentes de pertinence que la simple communication de

l'activité associée Jean répare le toit ou la forme simple non modifiée *Jean est sur le toit* n'auraient pas suscitées.

Bibliographie

- Asher, N. (1997), *Reference to abstract objects in English*, Dordrecht, Kluwer.
- Brousseau, A-M. & Roberge, Y. (2000), *Syntaxe et sémantique du français*, Fides, Montréal.
- Carlson, G. (1977), *Reference to kinds in English*, Doctoral dissertation, University of California.
- Carlson, G. & Pelletier, F. J. (1995), *The generic book*, Chicago, University of Chicago Press.
- Caudal, P. (2000), *La polysémie aspectuelle – contraste français / anglais*, thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Chierchia, G. (1984), *Topics in the Syntax and Semantics of Infinitives and Gerunds*, Ph.D. dissertation, Amherst, University of Massachusetts.
- Comrie, B. (1976), *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge University Press, Cambridge, London.
- Dowty, D. (1979), *Word meaning and Montague grammar*, Dordrecht, Kluwer.
- Filip, H. (1999), *Aspect, Eventuality Types and Noun Phrase Semantics*, New York – London, Garland Publishing.
- Gabby, D. & Morawvscik, J. M. E. (1979), "Verbs, events and the flow of time", in Rohrer C. (ed.), *Time, tense and Quantifiers*, Niemeyer, Stuttgart, 59-84.
- Gosselin, L. (1990), "Les circonstanciels: de la phrase au texte", *Langue française* 86, 37-45.
- Gross (1999), "Elaboration d'un dictionnaire électronique", *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, XCIV(1), Leuven, Peeters, 113-138
- Herweg, M. (1991), "A Critical Account of two Classical Approaches to Aspect". *Journal of Semantics* 8, 362-403.
- Jäger, G. (2001), "Topic-Comment Structure and the Contrast between Stage Level and Individual Level Predicates", *Journal of Semantics* 18, 83-126.
- Kamp, H. & Reyl, U. (1993), *From discourse to logic*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Khallouqi, A. (2007), *Pragmatique lexicale et structuration des éventualités. Investigation de l'interface lexicale, sémantique et pragmatique*. Thèse de doctorat, Université de Genève.
- Kleiber, G. (1987), "Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles", Bern, Peter Lang.
- Kokochkina, I. (2004), "Quelques aspects sémantiques dans le TAL. Le cas des prédicats d'états". Disponible à l'adresse http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/ED/activites/RJC2004_actes/kokochkina_rjc2004.pdf
- Kratzer, A. (2000), *Building Statives*, Berkeley, Berkeley Linguistic Society.
- Landmann, F. (2000), *Events and Plurality: The Jerusalem Lectures*, Dordrecht, Kluwer.
- Maienborn, C. (2005), "On the limits of the Davidsonian approach. The case of copula sentences", in *Theoretical Linguistics* 31/3.
- Mittwoch, A. (1988), "Aspects of English aspect: on the interaction of perfect, progressive and durational phrases", *Linguistics and Philosophy* 11, 203-254.
- Mourelatos, A. P. D. (1978-1981), "Events, Processes and States", in Tedeschi Ph. J. & A. Zaenen (eds.) *Syntax and Semantics 14. Tense and Aspect*, New York, Academic Press. 191-211.
- Pustejovsky, J. (1995), *The generative lexicon*, Cambridge, MIT Press.
- Rappaport Hovav & Levin (1998), "Building Verb Meanings", in Butt M. & W. Geuder (eds.), *The Projection of Arguments: Lexical and Compositional Factors*, Stanford, CSLI, 97-134.

- Rivara, R. (1993), "Adjectifs et structures sémantiques scalaires", *L'information grammaticale*, 58, 40-46.
- Rothstein, S. (ed.) (1998), *Events and Grammar*, Dordrecht, Kluwer.
- Rothstein, S. (1999), "Fine-grained structure in the eventuality domain: The semantics of predicate Adjective Phrases and Be", *Natural Language Semantics* 7, 347-420.
- Rothstein, S. (2005), *States and modification: A reply to Maienborn*, disponible à l'adresse <http://www.atypon-link.com/WDG/doi/pdf/10.1515/thli.2005.31.3.375?cookieSet=1>
- Smith, C. (1991), *The Parameter of Aspect: Studies in Linguistics and Philosophy*, Dordrecht, Kluwer.
- Smith, C. (2003), "Aspectual entities and tense in discourse", in Kempchinsky P. & S. Roumyana (eds.), *The Syntax, Semantics and Acquisition of Aspect*, Dordrecht, Kluwer, disponible à l'adresse <http://uts.cc.utexas.edu/~carlota/papers/lowa.pdf>.
- Taylor, B. (1977), "Tense and Continuity", *Linguistics and Philosophy* 1, 119-220.
- Vendler, Z. (1967), "Verbs and Times", *Linguistics in Philosophy*. Ithaca, Cornell University Press, 97-121.
- Verkuyl, H. (1972), *On the compositional nature of the aspects*. Foundations of Language Supplementary Series, Vol. 15. Dordrecht, Reidel.
- Verkuyl, H. (1993), *A Theory of Aspectuality: The Interaction between Temporal and Atemporal Structure*, Cambridge, Cambridge UP.